

marchand. Peu après, il épousa Madeleine Meyer, sa compatriote. Devenu veuf, il convola en secondes noces avec Josephite Woolsey. C'est avec celle-ci qu'il traversa à Saint-Denis, vers 1786.

Il accrut alors de beaucoup son commerce. Son comptoir primitif devint un véritable entrepôt, où les autres négociants venaient même s'approvisionner de loin. En retour, il remplissait d'immenses hangars de toutes sortes de grains, surtout de blé. Aux eaux hautes du printemps, il avait sa barge spéciale, qui montait de Québec pour ravitailler le magasin et charger les céréales. A cette époque, on était d'ailleurs à l'aurore des années d'abondance, dont on rappelle encore si souvent le souvenir.

Le succès ayant couronné les transactions quotidiennes de Guérout, il fut bientôt riche autant en argent qu'en propriétés foncières.

En 1791, quand fut inaugurée la nouvelle constitution, il était déjà entré de plein pied dans son âge d'or. Ce n'est pas surprenant que l'on ait alors jeté les yeux sur lui pour le députer en Chambre, ayant confiance qu'il conduirait la barque du pays aussi bien qu'il gouvernait la sienne propre. L'attente ne fut pas trompée. Il fut le mandataire du peuple richellois durant tout le premier parlement, de 1792 à 1797.

On compte parmi ses enfants : Julie, Louis et Sophie ; son fils fut son successeur dans le commerce, et Sophie épousa le capitaine Antoine-Louis Juchereau Duchesnay.

Pierre-Guillaume Guérout décéda vers 1830 et fut inhumé à Sorel.

L'abbé J.-B.-A. ALLAIRE

Les ouvrages canadiens sur l'alcoolisme. (XII, IX, 1163.) — A ajouter aux listes publiées dans les livraisons de janvier et février 1907 des *Recherches Historiques* :